



La chronique
de l'abbé Lafargue

De quoi Marie est-elle le nom ?

La langue française permet nombre de jeux de mots et les personnes qui la pratiquent en sont souvent friandes.

Avec les cinq lettres du mot «Marie» (et si l'on n'ajoute pas un accent sur le «e» qui permettrait le faux anagramme «marié»), on ne peut faire que «ramie» qui est une fibre végétale très utilisée dans la fabrication des vêtements... et surtout le verbe «aimer».

Habiller d'amour, c'est ce qu'a fait Marie avec son fils – comme chaque mère le fait avec chacun de ses enfants. Marie est donc le nom de l'amour maternel, l'amour qui habille l'autre.

Bien des parents, aujourd'hui, parviennent à l'âge où d'autres les habillent, et Dieu que c'est difficile à accepter parfois! Jésus ne l'avait-il pas prédit à Simon-Pierre? «Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller» (Jn 21,18).

Marie devient alors la figure de toutes les personnes qui prennent soin, maternellement, de nos personnes âgées, alitées, souffrantes, blessées.

Lors même que plus aucun applaudissement ne retentit dans les soirs d'Helvétie en hommage à nos soignants, et parce que nous savons que ces applaudissements ne sauraient suffire, rendons hommage à ces Marie's d'aujourd'hui et soutenons-les dans leurs combats qui consistent, encore et toujours, à revêtir d'amour chacune et chacun de celles et ceux que Dieu leur confie. ■ Vincent Lafargue

Monter en chantant

Les psaumes des montées accompagnent les pèlerins en route vers Jérusalem. Rythmant leur marche, ils dessinent tout autant une montée intérieure.

Le Temple de Salomon dans la bible de Royaumont. 1811, auteur inconnu.

Parmi les 150 psaumes bibliques, les chrétiens font une place privilégiée aux quinze psaumes des montées. Nos frères juifs les chantent aussi dans leur pèlerinage, leur montée à Jérusalem. Aujourd'hui, «faire son aliyah», sa montée, c'est retourner pour toujours en Terre sainte. Revenus de l'exil et de la dispersion, ceux qui «sont restés trop longtemps sous les tentes du désert lèvent les yeux vers les montagnes». Quelle joie quand enfin apparaît «la Ville où tout se rassemble dans l'unité!» Dans sa maison, «le Seigneur entoure son peuple comme les montagnes entourent la ville». Comblés, les exilés exultent. «Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses. Ceux qui ont semé dans les larmes moissonnent en chantant.»

J'aime chanter ce psaume qui célèbre le retour vers la patrie et la liberté. Il me tourne dans la tête. Je peux le chanter sous la douche, à la prière du soir, en silence, en marchant dans la rue. «Où que vous soyez, quoi que

vous fassiez, dit saint Jean Chrysostome, il n'est pas besoin de parler, la voix intérieure suffit pour le chant des psaumes.»

EXPÉDITION INTÉRIEURE

Il y a trois semaines, les communautés juives ont fêté Soukkot, la fête des cabanes, qui rappelle l'exode à travers le désert où le peuple enfin libéré a vécu encore quarante ans sous des tentes. Dieu vit au milieu de son peuple en marche, c'est sous une tente qu'il témoigne de sa présence. Aux chrétiens déssemparés par l'énigme du monde, «voici la tente de Dieu parmi les hommes», écrira le visionnaire de l'Apocalypse. Parce qu'un jour, unique, «au commencement, le Verbe fut chair, et il dressa sa tente parmi nous».

Les psaumes des montées nous aspirent vers le haut. Il faut monter à Jérusalem. Ce haut géographique et ses montagnes figurent le haut spirituel où l'Esprit nous donne rendez-vous, nous rappelle de notre exil